

Revue mensuelle de l'Association
*Le pont des Arts et des
Rencontres Culturelles Blanche Maynadier*

Café poétique du Parc

SEPTEMBRE 2026
Numéro 61

***Voici des fruits, des fleurs,
des feuilles et des branches...***

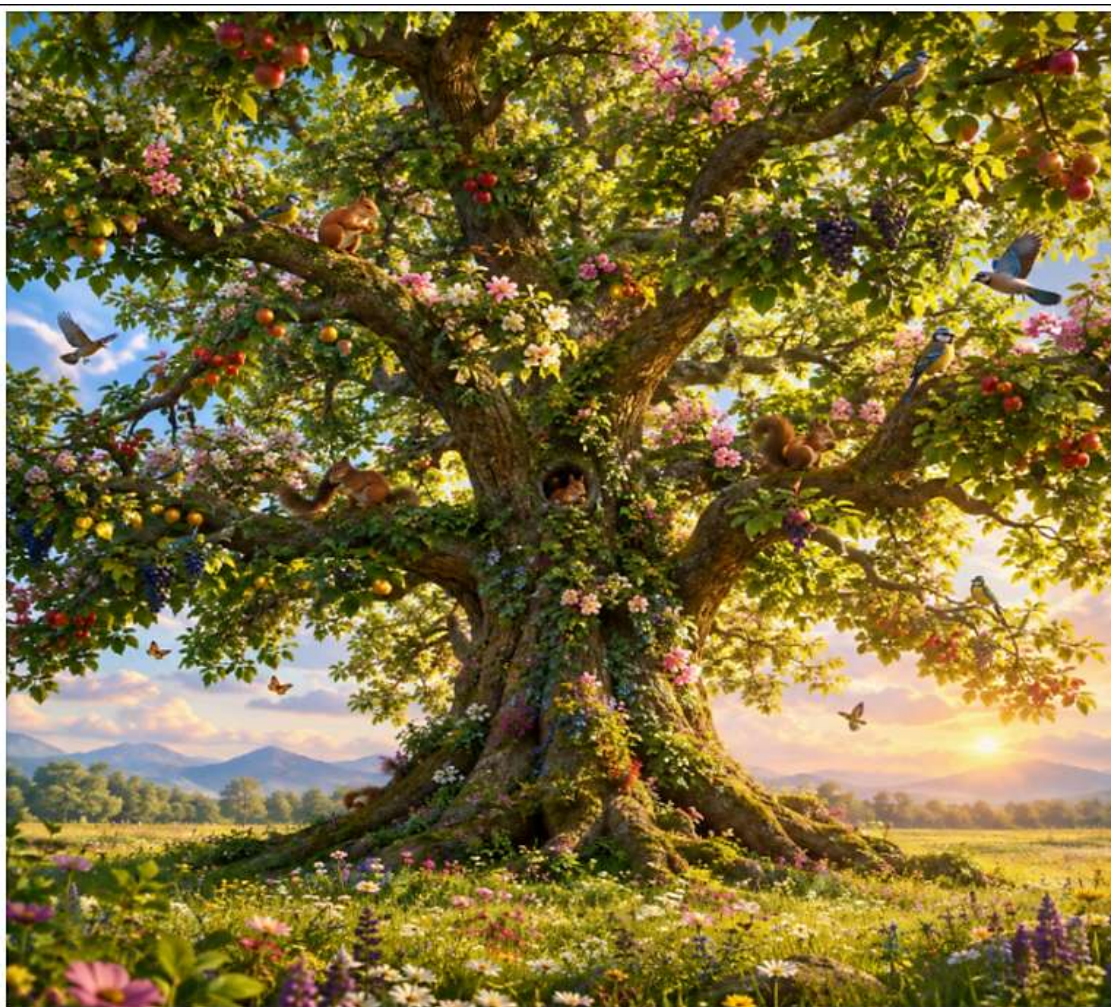


Image proposée par Clovis Campione

Table des matières

<i>ATELIER MAIRIE DE CORPS</i>	5
<i>MARTIAL MAYNADIER</i>	5
<i>CATHERINE SENTAGNE</i>	7
<i>MANON & FLAVIEN COURIAS</i>	9
<i>BRIGITTE PELISSIER</i>	11
<i>VÉRONIQUE FERET</i>	12
<i>JOSIANE LEIEUTAUT</i>	13
<i>GILBERT BECAUD</i>	14
<i>Invité par Mireille Corbel (de Boustigue – près de Corps)</i>	14
<i>SYLVAIN JOSSERAND</i>	15
<i>DANIEL ANCELET</i>	17
<i>PHILIPPE BOIRY</i>	18
<i>MARIE DELCHAMBRE</i>	19
<i>PHILIPPE AHMED BRASCHI</i>	20
<i>MARTIAL MAYNADIER</i>	21
<i>CHANTAL HERBAUX</i>	22
<i>MARIE-GENEVIÈVE OLIVIER</i>	23
<i>SYLVIE GESLAN</i>	24
<i>CLAUDE HARDY</i>	25
<i>WILLY V. ACOULON</i>	26
<i>RINA MALLONE DUPRIET</i>	28
<i>MIREILLE HEROS</i>	32
<i>MICHELLE CHEVALIER</i>	34
<i>ANNIE LEROY</i>	36
<i>MARTIAL GESLAN</i>	39
<i>SOPHIE PARLATANO</i> , ...	41
<i>MARTINE NAUDIN NIAUSSAT</i>	42
<i>PIERRICK DUBOS</i>	46
<i>XAVIER COQUELET</i>	47
<i>VERLAINE INVITÉ PAR XAVIER</i>	48
<i>MADemoiselle L'IA</i>	49
<i>CLAIRE MARTIAL</i>	50
<i>PATRICK BALADIN et JEAN RACINE</i>	51
<i>THIERRY SAJAT</i>	52
<i>BLANCHE MAYNADIER</i>	53
<i>ELENA MICONNET</i>	54
<i>CLOVIS CAMPIONE</i>	55

ATELIER MAIRIE DE CORPS

VENDREDI 7 AOÛT 2026

14H30

Participants :

Brigitte Pellissier (colombes et Corps) *Veiller sur elle* de Jean Baptiste Andrea/ image parasol petite fille

Catherine Sentagne (parisienne – envie d'écrire) *Celui qui a soif*

Flavien Courias (Valence) découverte de Corps / *L'ours qui danse* : Simonetta Greggio, fleur de Dahlia -,

Manon Courias, vacances (Valence) Lian Hearn Ottori- Jeune mariée avec Flavien- vélo- camping

Veronique Feret Saint Firmin (ciné- vadrouille) Poésies, peinture. *L'Intranquillité* de Pessoa

Josiane Leieutaut La Ciotat... *L'homme de Marseille*

Martial Maynadier *Bleu* (le livre) et image de neige aux Etables

Consigne : Avec un titre et une image, distribués au hasard imaginez un texte qui les joigne

LES TEXTES PAR ORDRE DE RECEPTION

MARTIAL MAYNADIER

Le rêve.

Chaque Hiver les Etables sont submergées sous les neiges et Sylvain aime cette période. La burle souffle et forme des congères gigantesques obstruant les routes et isolant le village, parfois plusieurs jours. Et cette fois la tempête a été si forte que l'électricité a été coupée depuis le Week End. Sylvain, à la lumière d'une bougie parcourt le livre de l'intranquillité de Fernando Pessoa. Il l'a déjà lu. Mais c'est un livre qui vous recouvre et dont il faut pelleter les mots pour s'ouvrir des passages et retrouver de la clarté. Cela convient bien à la situation. Certes la Haute Loire est loin du Portugal. Ce n'est pas la même ambiance, surtout l'hiver.

Sylvain s'endort sur son livre et rêve, sur les pages blanches tombent des flocons noirs, une succession de petits hommes en pardessus avec un drôle de chapeau, des lunettes, une moustache. Ils sont multiples et pourtant un être unique, c'est une pluie de Pessah... Il songe à la Pâques juive qui porte ce nom et cela l'entraîne dans un conflit. C'est la guerre au Moyen orient qui a provoqué le blackout. Réfugié dans la cave bunker, il résiste aux bombardements. Il voudrait se sentir plus tranquille mais il n'y parvient pas, l'Intranquillité est la règle.

Sylvain s'éveille fiévreux.

Dans l'obscurité qui l'entoure, il songe à la neige qui recouvre tout, les rues et son toit. Il se sent comme engloutit, digéré, tel Jonas dans sa baleine. Une baleine blanche sans doute, telle Moby Dick. Tout ce blanc autour de ce noir l'obsède, comme une page à remplir. Il commence à penser au stage d'écriture qu'il animera cet été.

Deuxième exercice : choisir au hasard dans un des livres une phrase, la copier puis échanger les feuilles, poursuivre le texte avec une nouvelle phrase, échanger encore, écrire la fin du texte, et lire l'ensemble...

Il regarda devant lui le col et les montagnes se dressant plus loin. Il avait encore un long voyage à faire pour rejoindre sa bien-aimée. Mais il savait que telle Pénélope attendant son Ulysse, elle serait là sur le pas de sa porte, attentive à son approche, au moindre de ses gestes, ou signe de fatigue... Qu'elle serait douce et consolante comme elle l'avait toujours été depuis leurs jeunes années.

3^{ème} exercice

Descente à l'Expos.

Choix d'un tableau inspirant

Écriture d'un texte qui l'illustre

Dialogue d'oiseaux :

- Pfit Pfit, tu fais la tête ?
- Kiout Kiout, pas du tout !
- Pfit Pfit Quest-ce que tu regardes ?
- Kiout Kiout la pie ! Elle est encore à chaparder.
- Pfit pfit la pie, pfit pfit laisse la tranquille
- Kiout Kiout elle a piqué des ciseaux...
- Pfit pfit tu sais bien qu'elle pique Pfit Pfit tout ce qu'elle trouve
- Kiout kiout et qu'est-ce qu'elle peut en faire Kiout Kiout de ces ciseaux
- Pfit Pfit elle en fait rien, Pfit pfit ça brille Pfit pfit ça lui suffit
- Kiout kiout kiout kiout elle abuse et nous ça nous fait Kiout Kiout, ça nous fait mal voir Kiout kiout kiout, nous les oiseaux...
- Pfit pfit les gens savent bien pfit pfit qu'on n'est pas comme elle...
- Kiout kiout kiout elle est violente en plus ! elle a Kiout kiout arraché l'oreille Kiot kiout au chat du voisin
- Pfit pfit, oui mais il pfuit pfuit, guettait ses oisillons. Il fallait bien pfuit pfuit qu'elle le chasse, et pi pille pille Pfit pfit qu'est que tue es pfit pfit concierge laisse la pfit pfit tranquille la pie !
- Kiout kiout kiout Ok kiout kiout je m'occupe de toi....
- Ah non ! Pfit pfit ! pas la saison Pfit Pfit !

Et elle s'envole

CATHERINE SENTAGNE

Atelier d'écriture du 07/08/2026 à la mairie de Corps

1^{er} exercice :

Rédaction à partir d'un livre (L'homme de Marseille d'Edmonde Charles-Roux) et d'une image (lavandière du 19^{ème} ou début 20^{ème} siècle, de dos)

L'attente

Elle n'avait pas dit oui.

Ainée des sept, elle savait cependant ne pas être autorisée à refuser le choix parental d'un mariage au plus offrant. Celui-ci s'était présenté sous les traits d'un jeune marin aux forts effluves de poisson et de sel.

Ne pas se retrouver dans la couche d'un époux du double de son âge était déjà, en soi, une chance. Et pour son père qui louait ses bras à un salaire de misère, confier sa fille au propriétaire d'un bateau assurait à sa progéniture un avenir meilleur.

Depuis lors, elle attendait. Il lui semblait que, quelle que soit l'heure, quelle que soit la corvée ménagère qu'elle accomplissait pour tenir son foyer ou le travail qu'elle exécutait pour quelques sous, toute son âme, tout son corps étaient tendus vers cette Méditerranée qui pouvait à tout moment lui ôter son conjoint et sa vie.

Elle détestait l'eau. Aller au lavoir était une épreuve. L'élément liquide suscitait en elle la peur, l'horreur d'un engloutissement possible. Les jeux d'enfants sur la plage la faisaient frémir.

Elle ne respirait enfin que lorsqu'apparaissait, dans le bleu du décor, le bateau qui venait décharger sa cargaison sur le Vieux Port et, sur le pont, debout et fier, son homme, qu'elle avait peu à peu appris à aimer.

2^{ème} exercice :

Poursuite d'un texte après extrait au hasard d'un livre (Le livre de l'intranquillité de Fernando Pessoa)

L'ennui. Penser sans rien qui pense en nous mais avec la fatigue de penser.

C'est bien vrai ! Penser la canicule, la soif, la sécheresse, qui nous rabougrit, petits êtres que nous sommes, insignifiants dans la Nature mère...

Mais capables de penser, dit-on....

3^{ème} exercice :

Rédaction à partir d'une des œuvres d'art exposées à la mairie

Choix : photo macro d'un cactus

Sans titre IV

Quoi ! Quoi ! Est-ce ma faute si l'on m'a fait ainsi, si mes multiples formes peuvent surprendre, si je suis d'un abord difficile, au point que tous ou presque m'évitent soigneusement ?

Pourtant, on peut m'oublier dans un coin, je réussis à survivre. Ma force c'est ma capacité à m'adapter car je suis peu exigeant. Par les temps qui courent, c'est un atout inestimable.

Sous certaines latitudes, je peux devenir forêt de candélabres. Sous d'autres, je me fais touche d'exotisme. On m'a même vu à Monaco !

Vous vous piquez de savoir qui je suis ? Vous ne trouvez pas ? Non ?
Demandez à Jacques Dutronc !

MANON & FLAVIEN COURIAS

Jeunes mariés de Valence

Manon

Souvenirs de vacances à la grande bleue (base : image d'une petite fille sur la plage + *Petit éloge du bleu*)

"Ouistiti!"

J'en ai mal aux yeux. Mais la photo sera certainement très jolie, avec ma nouvelle robe bleue assortie à la mer et au parasol de Papy. Je décide de m'installer un peu plus loin sur la plage, pendant que Papy et Mamie me rejoignent en titubant sous le poids de toutes nos affaires.

Le parasol planté, je m'installe sur le sable encore humide de la marée et fixe l'horizon. Ce ciel bleu sur cette mer bleue : est-ce que si je nage jusqu'au bout de la mer je pourrai toucher le ciel ?

"Océane, mets tes lunettes !" me réprimande gentiment Mamie, qui vient de me rejoindre et pose avec un profond soupir la glacière bleue sous le parasol.

C'est vrai qu'on me dit souvent que j'ai de beaux yeux bleus. Des yeux "bleus comme l'océan" m'avait dit Papa avec un clin d'oeil fier. Mais des yeux bleus fragiles, qu'il me faut souvent cacher derrière des lunettes noires. Je me laisse à nouveau absorbée dans ma contemplation de l'horizon. Est-ce la mer qui monte vers le ciel ou le ciel qui descend vers la mer ?

Flavien

Après la tempête (base : image d'un sauvetage en mer de SOS Méditerranée + *Veiller sur elle*)

"Toujours en panne ce bateau! Je sais bien qu'il a fait son temps mais je n'arrive pas à m'en séparer. Ce serait comme effacer des souvenirs, provoquer l'oubli. Non, je ne peux m'y résoudre."

Ce matin-là, l'étendue d'eau est calme. Philippe reprend la mer. La tempête des derniers jours l'avait contraint à rester au port. Sur terre il s'ennuie, il attend. En mer, il s'évade, il observe, il reconnaît : le courant, l'île, les vents. Il se sent chez lui.

Cette mer il la connaît par coeur. Il a passé sa vie à dialoguer avec elle. Quand il la respecte, elle le gratifie de ses plus beaux poissons. Les thons germons sont ses préférés. Il sent s'ils sont là, autour, ou bien cachés dans les profondeurs.

Depuis l'année dernière ils n'ont plus rien à craindre : les filets sont rangés, les lignes revendues. Philippe leur rend visite comme un vieil ami, il veille sur eux. Ce jour-là il les suit plus loin que d'habitude. Leur comportement est différent, il est curieux. Ont-ils quelque chose à lui montrer ? C'est vers midi, sous un soleil de plomb, qu'il aperçoit au loin comme une embarcation. Ou est-ce un arbre qui flotte ? Non : c'est un canot. En pleine mer ! Il comprend tout de suite. Les histoires sont nombreuses parmi les pêcheurs : il a souvent entendu parler de ces personnes qui traversent la mer, sans aucun bagage, en étant presque sûrs d'y rester à jamais. Ceux-là ont de la chance : leur voyage est fini. Il les accueillera comme il peut. Quand on veille sur la mer, on veille sur tout ce qui y vit.

Manon

L'arbre rouge (base : peinture de l'exposition)

Elle était partie, seule, avec son vélo de voyage pour se retrouver, et se reposer. Le vélo impose la lenteur. Pédaler pour ralentir, trouver son propre rythme. Celui des besoins vitaux, sans faux-semblant ni superflu. Trouver de l'eau, se ravitailler, pédaler, vérifier l'itinéraire et finalement trouver un endroit où planter la tente, dormir, et recommencer le lendemain. Dans ce dénuement technologique et ces journées solitaires, son quotidien n'était pourtant ni monotone ni ennuyeux. Elle avait le temps de faire des détours, de se laisser surprendre, de discuter avec des inconnus rencontrés sur la route. Bref elle avait le temps de se reconnecter à elle-même et aux paysages qu'elle traversait.

Passé le Mont Lozère, elle découvrit avec émerveillement un paysage quasi-steppique, qui tranche tant avec les forêts quelle traversait depuis des jours. Les arbres étaient quasiment absents, l'herbe rase et jaunie par un été trop chaud et sec. Ca et là gisaient des blocs granitiques, comme tombés du ciel.

"Terre brûlée, aux vents du Connemara ...". Elle sourit en songeant à cette chanson qui lui vient en tête devant ce paysage ; à elle qui n'a jamais vu les lacs du Connemara.

Tout à coup, le vrombissement d'un éclair la fait sursauter. En se tournant dans la direction du vent elle aperçoit au loin un éclair. Vite, il faut se mettre à l'abris avant l'orage. Elle accélère autant qu'elle le peut, sur ces chemins caillouteux, qui la ralentissent et secouent son vélo à chaque tour de pédale. Au détour d'un virage elle aperçoit soudain un sorbier, qui déploie ses longues branches ramifiées et ornées de feuilles d'un rouge écarlate. Le contraste avec la couleur dorée de la pâture, illuminée par un dernier rayon de soleil, et le ciel menaçant derrière est saisissant. Alors que les premières gouttes commencent à tomber, grosses, lourdes et chaudes, elle saisit rapidement son appareil photo pour immortaliser l'instant. "Quand je serai de retour chez moi, j'écrirai l'histoire de l'arbre rouge, le parent lointain de l'arbre roux" se promet-elle. Elle enfourche son vélo et s'élance aussi vite qu'elle le peut vers le prochain village, souriant déjà du plaisir qu'elle aura à retrouver sa petite tribu et à leur raconter l'histoire de l'arbre rouge.

Flavien

L'oiseau de feu (base : sculpture de l'exposition)

Après trois jours sans escale, j'aperçois enfin une île au loin. Je suis épuisé. Cela fait trois nuits que je somnole sans vraiment fermer l'oeil ; trois jours que je n'ai rien avalé. Emporté par les vents, j'ai su garder le cap. Cette grande étendue bleue je l'ai traversée en sens inverse l'automne dernier. J'avais eu de la chance : en moins de deux jours j'étais de l'autre côté. Cette fois-ci j'ai bien failli y rester. Je me pose sur une branche. C'est un genévrier. Je peux enfin reposer mes ailes. Je bois, je mange, je dors, je mange encore. J'ai perdu du poids dans cette traversée, il faut que je me remplume. Après quelques jours de repos, je me remets en route. Je survole les dernières étendues d'eau et me voilà sur le grand continent. Ce trajet, je le connais par coeur. D'année en année, je retrouve les mêmes arbres, les mêmes cols, les mêmes rivières. Mais cette année c'est différent. J'ai dû partir trop tard. Tout est déjà très sec, les feuilles jaunies, les rivières à sec. Je ne reconnais pas les odeurs. Ca sent le brûlé partout. Où suis-je ? Où sont les autres ? J'ai soif. J'ai chaud. Je suis perdu.

BRIGITTE PELISSIER

Texte sur un livre / une image.

Songe glacial.

Il fait un froid terrifiant aujourd'hui. J'ai dû marcher pendant des heures pour me réchauffer sur la banquise. Marcher, marcher... danser aussi. Ma démarche peut en effet simuler une danse, lente mais puissante.

Pas un phoque à l'horizon pour me rassasier, la nuit va bientôt arriver. Je me couche en boule pour concentrer ma chaleur. Mes poils blancs se confondent avec la neige immaculée. Je sens mes paupières lourdes....

Je la vois, cette humaine qui hante mes rêves. Elle sourit, elle cligne de l'œil comme pour m'amadouer. Elle est debout, encerclée par du lierre vert.... Des dizaines de feuilles qui l'enveloppent... Elle m'appelle : « viens, rejoins-moi. Ici tu n'auras plus froid. Le soleil te réchauffera. Tu pourras dormir sur un lit verdoyant, près du torrent, je t'apporterai des poissons tous les jours. »

Hum... que cela paraît tentant....

« Viens, viens... »

Je vais me redresser pour la suivre, et ... plouf ; patatrac.... Le grand plongeon dans l'eau glacée.

Elle m'a échappé, une fois de plus.

Je me retrouve dans cet océan de glace, plus de feuille, plus de vert, du blanc, partout....

Mais c'est ma vie, je ne suis bien qu'ici, moi, l'ourse polaire qui danse.

Texte sur un tableau choisi.

Il est majestueux au centre de ce bocage. Géant d'au moins dix mètres de hauteur, ses congénères à ses pieds semblent des nains verdoyants, frémissants mais si minuscules... Tout est vert à ses pieds. Lui trône impérial sur cette cour innombrable.

Pas une feuille ne pousse sur ces* branches, pourtant la saison est avancée. Où sont-elles ? Seule une mousse épaisse recouvre l'écorce. La vie l'aurait-elle quitté ?

Son tronc noir grandiose se détache merveilleusement du paysage et du ciel si bleu.

La sécheresse aura-t-elle raison de lui, pourtant dans la force de l'âge ?

Sa sève s'est tarie.

Saura-t-elle le nourrir à nouveau à la saison prochaine ? Nul ne peut le prévoir...

Heureusement, il est à jamais immortalisé grâce à Rosaline !

**Ce n'est pas une faute d'orthographe.*

VÉRONIQUE FERET

Premier exercice / consigne : composer un texte (une histoire) à partir du titre d'un des livres et d'une image, apportés par les participants.

- Livre : « Que celui qui a soif, vienne » de Sylvain Pattieu
 - Image : photo macro d'une abeille qui butine une marguerite
-

« L'HIPPOLYTE »

Les abeilles ne butinaient plus depuis quelques jours, un silence absolu régnait sur les jardins ...Étrangeté de ne plus entendre la ronde sonore des petites ouvrières acharnées d'habitude à extraire le pollen des dahlias pourtant au summum de leur floraison. Plus loin, on entendait le rugissement des bêtes assoiffées que personne ne venait satisfaire.

Les fontaines à sec, étaient envahies par des armées de fourmis désorientées. Les forêts craquaient, en bruits secs trahissant leur lente agonie.

Quand il apparut sur la place du village, celui que l'on surnommait l'hurluberlu, sourcier, mal fagoté, mais connu de tous pour son sens inné des caprices de l'eau, et qu'il annonça « Que celui qui a soif, vienne ! », tous le suivirent avec la certitude de jours meilleurs.

Deuxième exercice/ consigne : S'imprégner visuellement d'un tableau ou d'un œuvre présent(e) dans la salle d'exposition de Corps (Expo de peinture et sculpture, collective, organisée sur la première quinzaine d'Août 2026) et en faire une histoire.

- Tableau choisi : « les Boulistes » œuvre de Françoise Dominique, artiste peintre / huile sur isorel de 2002.
-

LE BOULISTE

Il arrivait toujours en fin d'après-midi, avec son allure lourdaude et mal assurée.

Quand le sable avait été, maintes fois, foulé par les joueurs de première catégorie, sûrs de leur fait, bien placés pour décrocher le trophée convoité, depuis le lancement du concours.

Il s'adossait à un platane, casquette sur les yeux, et dans la lumière orangée de fin d'été, il scrutait tous les gestes avec une attention soutenue. En fait, il évaluait, pesait l'adversité qu'il aurait à affronter plus tard dans la soirée.

Quand enfin, il se décidait à entrer sur le terrain, l'aventure commençait.

Logé dans ses grosses mains, la boule suivait une trajectoire que nul n'aurait pu prédire. Des « Waouh ! » pleins de stupeur ou d'admiration s'ensuivaient.

Campé sur ses jambes trapues, il ajustait son tir comme personne avant lui. Ceux que la chaleur avait maintenus sur la terrasse des cafés alentours, ne pouvaient s'empêcher d'abandonner leur place à l'ombre, pour venir, leur verre encore à la main, voir ce qui devenait l'attraction du jour. Mathurin, sur un terrain de boules, c'était immanquable.

Et pourtant, il était borgne le champion. Avec ses 200 livres de chair et d'os, il avait l'agilité d'un lapin de garenne et l'élégance de gagner sans faire d'esbrouffe. À la fin du concours, il emportait son trophée, comme on prend son pain le matin sous son bras, simplement, avec un salut poli, à peine perceptible.

Il avait la victoire discrète, car disait-il à ceux qui le connaissaient de près ou de loin « la victoire n'est jamais acquise ! ».

JOSIANE LEIEUTAUT

LE BOULISTE



Quelle place il tient, Jo ! Son gros ventre à peine dissimulé sous un t-shirt sale, et sa voix puissante quand il réclame le silence.

Tous les touristes se figent au garde-à-vous. Chut !

Jo fait claquer ses boules l'une contre l'autre, fait quelques pas..., se positionne dans le rond. Il vise, s'arrête. Un minot a bougé ! C'est que c'est un champion, Jo. Finaliste au concours 2024 de la Marseillaise. L'enfant est écarté du terrain par sa mère confuse.

Jo le bouliste, cette fois-ci, n'hésite pas.

Carreau !

Quelques-uns l'applaudissent. Lui regarde Marie-Jo et lui murmure : « Dis, tu seras là, demain, à la finale ? Je crois que tu me portes chance. »

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE RÉFUGIÉS

Elle est comme eux... enfin pas tout à fait. Si loin de de son pays, de sa famille.

Si seule.

« Allô... Je voudrais un numéro au Japon. » C'est la troisième fois qu'elle tente de les joindre et toujours la même réponse et toujours la même réponse : « Désolée, Madame. Les communications avec le Japon sont interrompues. On ne passe que les appels d'urgence en France. »

Elle retourne à sa place, un lit de camp installé à la hâte pour les réfugiés. En quittant son jardin, elle a recueilli un héron, à demi asphyxié, assoiffé. Ses belles plumes noircies par la fumée de l'incendie. Sans hésiter, elle l'a pris dans ses bras, lui a murmuré des mots doux pour essayer de calmer son cœur qui battait si fort.

Un dernier regard vers la salle de téléphone. Toujours autant de monde pour donner des nouvelles à la famille, aux proches. Et soudain, elle se lève... Elle tient toujours l'oiseau dans ses bras et se dirige vers le parc qui entoure le centre d'hébergement. Un dernier baiser dans le cou de l'oiseau, une caresse encore. Elle ouvre les bras, jette l'oiseau dans le ciel en criant : « Vole, vole mon beau héron. Va dire à mon père que je suis en vie et que je viendrai le voir bientôt. Vole. Vole... encore ! »

GILBERT BECAUD

*Invité par Mireille Corbel
(de Boustique – près de Corps)*

C' est en septembre

Les oliviers baissent les bras
Les raisins rougissent du nez
Et le sable est devenu froid
Oh blanc soleil
Maîtres baigneurs et saisonniers
Retournent à leurs vrais métiers
Et les santons seront sculptés
Avant Noël

C'est en septembre
Quand les voiliers sont dévoilés
Et que la plage, tremblent sous l'ombre
D'un automne débronzé
C'est en septembre
Que l'on peut vivre pour de vrai

En été mon pays à moi
En été c'est n'importe quoi
Les caravanes le camping-gaz
Au grand soleil
La grande foire aux illusions
Les slips trop courts, les shorts trop longs
Les hollandaises et leurs melons
De cavaillon

C'est en septembre
Quand l'été remet ses souliers
Et que la plage est comme un ventre
Que personne n'a touché
C'est en septembre
Que mon pays peut respirer

Pays de mes jeunes années
Là où mon père est enterré
Mon école était chauffée
Au grand soleil
Au mois de mai, moi je m'en vais
Et je te laisse aux étrangers
Pour aller faire l'étranger moi-même
Sous d'autres ciels

Mais en septembre
Quand je reviens où je suis né
Et que ma plage me reconnaît
Ouvre des bras de fiancée
C'est en septembre
Que je me fais la bonne année



SYLVAIN JOSSERAND

Chaos des mots

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Chaos *verlainien* dans le cycle de la vie
Perturbation poétique de la germination

Sur un arbre des branches des feuilles
Puis des fleurs polonisées et des fruits mûrs
Ordre des choses par respect de la nature

Quand un poète organise le chaos
Ce n'est qu'une permutation de mots
La nature s'y retrouve tout de même

Si l'on soutient un tyran avec ses folies
La guerre avec ses canons retentit
Sur la surface de la Terre meurtrie

Mieux vaut un poète du chaos des mots
Qu'un dictateur fou gorgé de sang
C'est mieux pour nos petits-enfants

Sylvain Josserand
Aix-les-Bains
1 septembre 2026

image1 : *enfant soldat raide mort* ; Sylvain Josserand ; aquarelle et encre

image 2 : *germination d'un fruit* ; Sylvain Josserand ; aquarelle



DANIEL ANCELET

LE ROSIER DU JARDIN

Trop longtemps caressé
Par l'envol emperlé
Des notes de musique
D'un clavier nostalgique,

Le rosier du jardin,
Mon orgueil du matin
Au pied de la fenêtre
Où les accords peut-être

Ont déferlé sur lui
Dans le cœur de la nuit,
Ce piano que blesse
Une pure allégresse...

Le rosier du jardin
A changé de parfum.



PHILIPPE BOIRY

Invité par **CHANTAL BOIGEGRAIN**

Ce poème de Philippe Boiry que j'affectionne : (à dire à lire l e n t e m e n t)

Je retrouve cet envoi de Chantal, d'il y a plusieurs années, mais qui répond parfaitement au thème... Martial

" Satisfait du don quotidien
Étonné du parfum des fleurs
Comblé de très simples bonheurs
Aimant l'odeur chaude du pain
Content de la chaleur du jour
Ravi des fraîcheurs de la nuit
Des vérités sortant du puits
Comme des douceurs des amours
Cultivant dans l'anonymat
Un jardin secret et fermé
Et mettant mes pas dans mes pas
Un peu comme un disque rayé
Intimement heureux de vivre
Heureux de ces plaisirs furtifs
Que d'autres mettent dans les livres "



Philippe Alexandre Boiry, né le 19 février 1927 à [Paris](#) et mort le 5 janvier 2014 à [Chournac](#), est un [journaliste](#), [cryptarque](#) et [poète français](#).

Il est aussi connu comme sixième prétendant au [trône d'Araucanie et de Patagonie](#) sous le nom de Philippe I^{er}, succédant à [Jacques-Antoine Bernard \(Antoine III\)](#).

MARIE DELCHAMBRE

Le coquelicot

Une tache rouge
Au milieu des champs verts
C'est la goutte de sang
Versée par la nature
Au plaisir des humains
La perle qui détonne
La vie qui abandonne
Un instant de son cours
Pour effleurer ravie
Ces lèvres du voyage
Perdues dans les chemins.



PHILIPPE AHMED BRASCHI

Tous ces arbre...

Dans l'air livide
coule l'alliage, un fleuve
d'abandon.
Derrière l'air
dans l'air de l'air
déambule le torse
de la pureté
debout
fantastique, invisible, géométrique, triomphant.
Dans l'air, des sables bleus, des sables ocres.
Des ondes bleues et crayeuses.
Dans l'air tôle,
des socs,
des cristaux,
des rayures.
Une démarche de poudre.
Scorie plus noire que la peau de la nuit.
Des branches où pendent des pétales.
Soir rose,
où flottent des parfums,
dans le ciel qui joue.
Les miracles du temps.
Des grelots dans nos poumons dévalent.
Il y a des filaments dans l'air, des
rochers bleus, des rochers blancs.
Tous ces arbres, tous ces arbres !
Nous aurons besoin d'oublier. Un jour reviendra le silence. Mais que flambe encore
le bruit des secondes ! Dans la nuit verte, et nous, flottent des braises.
Amis, vous êtes dans vos fermes,
et je soulève le corps de ma mère,
au-dessus du sol.

Vaour, 1989

MARTIAL MAYNADIER

ATELIER DE GLISOLLES

2 septembre 2026 ATELIER DE GLISOLLES

– 17H15

Martial et Sylvie, Georges, Dominique, Marie-Geneviève, Elena, Danièle, moi et Claude Hardy, Marie-Madeleine.

Consigne : Lectures de Verlaine, Houellebecq et Apollinaire, avec les rimes du poème *Marie*, écrire un texte de trois strophes, en alexandrins (autant que possible) évoquant la fin de l'été...

Mon texte :

Jamais contents

Après l'été torride arrive enfin l'automne
Septembre se présente et son ciel qui moutonne
Nous rafraîchit le front d'un air délicieux
Qui nous semble un instant relier la terre aux cieux

Quelque averse déjà sur le sol craquelé
Redonne un peu de vert au parterre altéré
Les nuages d'argent qu'on voudrait trébuchant
Sont tous les bienvenus pour les bois et les champs

Mais vite la tempête et les inondations
Les tornades, la foudre, en surinformations
Font craindre à l'horizon des foules de désastres
Pour notre humanité qui rêve à d'autres astres...

CHANTAL HERBAUX

Les précieuses choses"

Les précieuses choses de la vie
Sont comme la corbeille de fruits
Gorgés de nectar et parfumés
Que la nature pose à tes pieds.
Ouvre les yeux et regarde enfin
Ce qui est à portée de ta main :

Dès l'aube, au jardin endormi,
La délicate rose frémit,
Étincelante de rosée
En nuée d'étoiles posées
Sur le velours de ses pétales,
Qui pour nos yeux sont un régal.

Et ce bel arbre centenaire,
Toujours debout et toujours vert,
Qui de sa ramure déployée,
Domine toute la vallée
Et offre son ombrage au passant,
Qui s'y allonge pour un instant.

Alors, tel un présent, accueille
Ce bouquet de fleurs et de feuilles,
De fruits et de branches en rameaux,
C'est la vie qui te fait ce cadeau.
Ces belles choses qui t'entourent,
Que pour toujours tu les savoures.

*Le tableau avait d'abord été conçu
pour accompagner un texte
sur un autre thème*



La nouvelle Eve
Qu'il est doux le temps des promesses,
La vie rêvée jusqu'à l'ivresse.
Un pas de deux, amour naissant,
Projet de vie pour les amants.

Plus rien ne compte alors pour elle
Que de préserver l'étincelle,
Cette lueur dans son regard
Pour que jamais il ne s'égare.

Désormais pour l'éternité
Ensemble ils sauront surmonter
Les regrets et les coups du sort,
Leur amour sera le plus fort.

Mais au royaume du mensonge
Lorsque la vie n'est plus un songe,
Quand le fourbe endormi s'éveille,
Alors adieu monts et merveilles.

Le paradis devient l'enfer
Quand il n'y a plus rien à faire,
Car pour les amants séparés,
Du tableau, Adam disparaît.

Alors Eve retrouve ainsi
La sérénité dans sa vie
Et ne laissera son destin
Désormais entre d'autres mains.

21

MARIE-GENEVIÈVE OLIVIER

2 septembre 2026

Septembre Temps des vendanges

Septembre , c'est le temps des vendanges
le temps de cueillir les raisins dorés
qui ont mûris sous le soleil ardent de l'été.

Plus loin, j'aperçois un grand champ de blé
qui regrette la présence perdue , la magie, la fragilité
des fleurs de coquelicots dont il était jadis parsemé.

Comme une libellule mon esprit vagabonde
sous les cieux silencieux en écoutant les grillons
tout en contemplant les nuages et la lumière qui changent.

Au bord d'une douce rivière profonde
sous les branches verdoyantes au fil des saisons
je recherche sous les ombrages denses
une source de tranquillité comme une chance.

SYLVIE GESLAN

Thème : Des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

La consigne : Écrire un poème versifié en alexandrins avec rimes suivies, croisées ou embrassées au choix

Il devra comporter 3 strophes dont les rimes des vers seront les suivantes :

*petite fille/sautille - silencieux/cieux - argent/changeant - moutonne/automne
cheveux/aveu - que n'ai-je/que sais-je*

À l'agonie du jour un frisson silencieux
Balaie dans le feuillage une lune d'argent,
Elle tend son regard prisonnière des cieux
Bercée par le doux flot des nuages changeants.

Bientôt la nuit descend sur la petite fille
Dont le cœur si fragile à l'infini moutonne,
Faudrait il pour gommer sa peur qu'elle sautille ?
Qu'elle danse avec joie pour célébrer l'automne ?

Une brise impudique agite ses cheveux
Elle se dit tout bas: de la chance, que n'ai-je ?
Elle ferme les yeux et se fait un aveu
Dans l'obscur elle pense : et maintenant que sais-je ?

CLAUDE HARDY

3 septembre 2026

Glisolles

LES FILLES JONQUILLES

Le corps de ma dame
rame silencieux
dans le fleuve aphone des cieux.
Et voici que les filles,
comme oiselles rebelles,
au bord du nid de mes yeux incurieux
sautillent.
J'ai le consentement élève
de leurs lèvres
et de nerveux aveux
tels rubans arrachés
à la rime des cheveux.
Les filles ?
Leur poitrine moutonne
le berger du désir moulu
d'un rude automne
et leur neige
dit : « Que n'ai-je ? »
à l'hiver studieux
dont l'empire
veut se réécrire.
Mais l'enfance parle
de détrousser le discours de l'argent
dans le dos affiché des vieillards changeants.
Voici les filles dont le grand régime
se borne aux larmes qui déciment
les blandices de l'escrime.
Il n'est pas d'été
où le soleil un peu nu ne s'arrête
pour cause d'éternité jouée,
à la robe parfaite.



ET... Inspiré par le passage du Pape
28 septembre 2026

BERGER DES ÉTOILES

Pour faire le portrait d'un oiseau
j'ai cherché dans les yeux chevillés
d'un été
le vol d'un visage
qui libérerait sa cage ;
j'ai cherché un visage de mon âge
qui partirait à la nage débonnaire
de l'espère des voyages,
quand la mer est heureuse
et déporte,
vive morte,
ses vagues de messages.
Rien n'est invisible :
tout à Dieu,
le blessé vigoureux,
sert de cible.
Il dit :
« Je suis l'enfant à sac
sauvé des rivières meurtrières
des étangs et des lacs
à l'oeil triomphant.
« Je suis dit l'Enfant
sans prière de parents,
la source qui rêve aux lèvres du Temps,
celles que la soif désaltère
de sa riche misère. »
Je réponds :
« Tu parles debout comme un docteur,
mais la Loi vient assise,
telle vaste parole éprise
de ta rumeur concise. »
Seigneur, la Dame est venue
et jamais plus je ne serai vêtu de nu.
Dans les corps agiles de la joie,
je vois les robes qui esquivent
la colère du désir, l'incendie de la chair
qui m'échoit.
Les eaux se relèvent
quand le fleuve en oraison
rappelle à Ève le frisson

adoré du soleil des chansons.
Voici des provisions de soif
lorsque les lions qui décoiffent
n'auront plus faim.
J'ai quitté Paris,
ville mal nourrie,
pour ton côté désert
ouvert par le stylet
de ma prière.
Tu dis :
« Tu ne mourras pas,
la faim est mon repas. »
Moi, j'ai revu, sauf de pus,
Jean le porte-Dieu
hérissé de veilles
et de butin d'abeilles.
Seigneur, batailleur
d'ailleurs meilleurs,
ici les larmes
seront passées par les armes
et tu tourneras le soleil
dans ta bouche
avant que les étoiles, étranglées,
ne louchent.

CLAUDE HARDY

WILLY V. ACOULON

*Laissez-le s'apaiser de la bonne tempête
Et que je dorme un peu puisque vous reposez*

Paul Verlaine

De l'auteur à Paul Verlaine

J'aurais voulu vous apporter
Comme dirait le bon Verlaine
Fruits de saison et roses thé
Dans un panier de feuilles reines

J'aurais voulu mettre à vos pieds
Ces quelques branches de lavande
Ter un tapis les délier
Dedans mes baisers en offrande

J'aurais voulu dormir un peu
Sur votre sein comme Verlaine
Soir et matin quand trop il pleut
Car loin de vous j'ai trop de peine

RINA MALLONE DUPRIET

Le 9 septembre 2026

Réflexion sur le surréalisme

André Breton et Paul Eluard affirmeront dans leurs « notes sur la poésie » qu'il est le développement de la protestation.

Si la révolte vient à manquer, la poésie se perd alors pour devenir une chose parfaitement étrangère à la vie réelle car elle est non seulement nécessaire, mais surtout indispensable à la vie.

Elle est et doit rester une des rares forces préservées de notre existence.

Il appartient, en effet, au surréalisme de prendre conscience de la nature et de ses forces tout en mesurant nos principales hésitations, nos combats surestimés parfois, notre besoin sans limite d'une totale liberté. C'est une véritable révolution portée par la voix d'Arthur Rimbaud qui en appelle à la poésie « pour changer la vie ».

Pour Rimbaud, la poésie ne doit pas rythmer l'actif mais doit se positionner toujours en avant. Elle devra s'imaginer comme un moyen d'action sur le monde. L'évolution du vers à la prose poétique est parfaitement marquée dans l'oeuvre de Rimbaud. Il y a dans cette réflexion une réelle volonté d'en finir avec les apparences actuelles de se lancer dans l'inconnu à corps perdu comme le voulait Baudelaire.

C'est une révolution poétique qui va se confirmer au début du 20ème siècle et dont Guillaume Apollinaire fut le prophète notamment dans « La jolie Rousse ».

Pour Apollinaire, le génie de l'invention, si puissant soit-il, ne signifie pas interdire les formes traditionnelles de la poésie qu'il respecte mais de privilégier un climat de liberté. Pour lui, la poésie doit descendre dans la rue, se mêler aux conversations, se fondre dans les couleurs du ciel et reprendre son véritable sens d'activité de l'esprit mêlée à la vie dont elle n'est pas plus séparable que le langage.

Elle joue la surprise, surgit où on l'attend le moins pour transfigurer la banalité, se moquer de tout ce qui se veut solennel ou faussement grandiose.

Guillaume Apollinaire montre que dans la poésie se condense toute la vie spirituelle de l'humanité depuis le début de sa création et surtout depuis qu'elle a commencé à prendre conscience de sa nature.

Cette « poésie-souffle » de l'homme s'inscrit parfaitement dans l'activité de l'esprit qui s'exerce au gré de la plume du poète par le truchement du vers (libre ou non), de la prose (rythmée ou non) ou même par d'autres moyens empruntés aux arts à toute heure du jour ou au coeur du sommeil !

Poètes, écrivains, peintres, surréalistes clairement identifiés se sont unis et ont réussi à maintenir envers et contre tout, parfois même contre eux-mêmes leur cohésion avec pour objectif commun d'accomplir un grand dessein : une révolution, leur révolution. Certes, une véritable révolution avec des barricades de fleurs qui permettrait une radicale transformation du monde !

Le poète désire instamment, passionnément, assurément que la vie change, que le monde se transforme en profondeur. Il pense que la poésie surréaliste peut combattre avec efficacité la léthargie qui nous menace comme l'a proclamé *Le Comte de Lautréamont« .

*Isidore Ducasse , connu sous le pseudonyme de Comte de Lautréamont (1846-1870) est un poète et écrivain franco-uruguayen célèbre pour son oeuvre révolutionnaire. Il est considéré comme un précurseur majeur du surréalisme et de la littérature moderne.

Il disait : « Les gémissements poétiques de ce siècle ne sont que des sophismes ! »

Si le surréalisme puise ses sources lointaines mais profondes chez Rimbaud ou Lautréamont, puis chez Breton, Eluard, Aragon, le mouvement créé en 1924 s'organise pour faire naître « la révolution surréaliste » auquel est particulièrement sensible Apollinaire .

Presque dans tous les pays du monde, plusieurs générations de poètes ou d'écrivains (de René Char à Aimé Césaire en passant par Prévert...) s'engagent dans le sillage des initiateurs même si parfois, certains ont pris des distances avec le mouvement, sachant qu'ils conserveront tous dans leurs écrits l'empreinte de cette expérience débridée mais tellement créatrice au nom d'une liberté partagée !

Changer la vie pour changer le monde restera leur postulat !

Rina Mallone Dupriet
Le 10 septembre 2026

Quelques illustrations :

André Breton (1896-1966)
Femme et oiseau

Le chat rêve et ronronne dans la lutherie brune. Il scrute le fond de l'ébène et de biais lape à distance le tout vif acajou.

C'est l'heure où le sphinx de la garance détend par milliers sa trompe autour de la Fontaine de Vaucluse et où partout la femme n'est plus qu'un calice débordant de voyelles en liaison avec le magnolia illimitable de la nuit.

Publication en 1941
Dans son recueil de poèmes « Constellations »

Paul Eluard (1895-1952)
Je te l'ai dit pour les nuages

Je te l'ai dit pour les nuages
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
Pour les cailloux du bruit
Pour les mains familières
Pour l'oeil qui devient visage ou paysage
Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur
Pour toute la nuit bue
Pour la grille des routes
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert
Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
Toute caresse toute confiance se survivent

L'Amour, la Poésie 1929
Ce livre était dédié à Gala sa compagne

Réflexions d'automne : L'attente du poète

Entre la présence humaine et l'absence de Dieu, le poète attend, de la parole, des explications sur l'être ou le néant.

Chez certains, le rêve se nourrit d'une réalité parfois banale.

Les poètes crient tous l'inquiétude, plus psychologique que métaphysique, l'absurde et l'angoisse de l'homme en proie à la ville qui l'écrase et à la vie qui le brise.

Entre les héritiers de mai 68 et les poètes-voyageurs que la modernité a lancé sur les routes et les mers, il ne peut être oubliés les poètes iconoclastes, les » dérangeurs « du langage et aujourd'hui plus qu'hier les poètes qui mettent dans leurs textes leur goût pour une nature de plus en plus menacée, en mettant l'accent sur une écologie parfois dominante.

Certes, l'image intellectuelle du monde se dérobe souvent sous nos yeux. Le 3ème millénaire apporte ce double signe du décalage et de la contradiction.

Un écrivain contemporain écrira : « Le temps vécu par la pensée est plus rapide que celui vécu par les usagers et la coutume ».

Un réel décalage en quelque sorte avec l'esprit du Second Manifeste du surréalisme en 1930 qui portait les idées suivantes en termes de réflexions à savoir : « Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. »

Si la poésie se fait avec des mots selon (Stéphane Mallarmé, (1842-1898) encore faut-il qu'ils aient du sens dans une structure verbale harmonieuse qui distingue d'ordinaire la poésie de la prose même s'il existe des proses d'une parfaite harmonie.

Le poète, lui, a besoin de percevoir le monde à partir d'une émotion qu'il croisera avec les sentiments intérieurs de son être là où il pourra les croiser en images et en visions.

Le poète semble venir d'une autre planète. Il veut nous apprendre un nouveau désir, celui d'une société future dont le cœur battant sera l'exigence d'un humanisme du cœur et de l'esprit empreint d'une éternelle jeunesse au service d'un monde plus juste et d'une civilisation à dimension humaine.

Rina Mallone-Dupriet
Le 9 septembre 2026

*(Stéphane Mallarmé

Le laurier rose de l'été

Ce vieux laurier rose a ébloui tout l'été
Mes yeux dont les paupières flétries par le soleil
N'ont pas résisté à une chaleur pareille
Qui nous a confinés dans ce préfabriqué.

A la tombée de la nuit
Ces fleurs irrésistibles
Deviennent presque invisibles.
Se sont elles évanouies ?

La lune est revenue
De son voyage sans nom.
Elle projette à perte de vue
Ses lumières sur ses boutons.

Puis, demain au lever du jour,
Il sera là mon laurier rose.
Il me racontera des choses
Que je garderai sans détour.

Les fruits de l'été

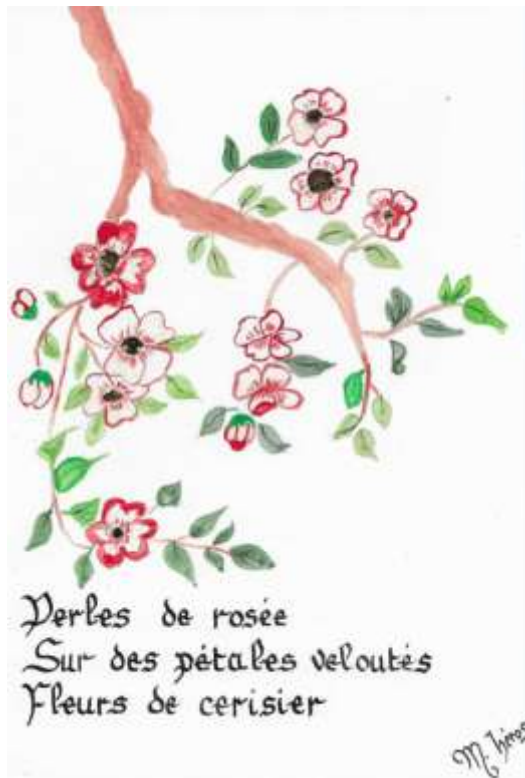
Vous les avez goûtés
Ces beaux fruits de l'été ?
Aujourd'hui c'est l'automne
Et le ciel monotone
Emporte les couleurs
De ces douces saveurs.

Fraises, cerises, abricots
Pastèques, figues et raisins
Se sont donnés le mot :
Quel régal chaque matin !
Attendons l'an prochain
Pour retrouver incognito
Ceux que nous aimons bien
En les dégustai illico presto !

Rina Mallone-Dupriet
Le 9 septembre 2026

MIREILLE HEROS

RAFRAÎCHISSEMENTS



La grappe de raisin

Deux grappes de raisin sourient
L'une d'entre elles rougit
Voyant les ciseaux s'approcher
Je ne veux pas être coupée !

De soleil, je veux me gorger
Dans ses rayons me réfugier
Avant que ne vienne l'automne
Quand fleurissent les anémones.

Quand novembre viendra, j'irai
Plonger dans le pressoir du chai
Et là je me ferai tardive
Pour des tables très festives.

Chacun admirera ma robe
Me dégustera jusqu'à l'aube
Je coulerai entre vos lèvres
Ce sera un travail d'orfèvre.



Mireille HEROS
10 septembre 2026

MICHELLE CHEVALIER

septembre 2026

L'été tourne au ralenti

La chaleur est accablante
La végétation en sursis
Hommes et bêtes en la tourmente
L'été tourne au ralenti

Fraises, cassis sont en avance
Les framboisiers en retard.
Vite, il faut arroser dare dare
Les fleurs en immense souffrance,

Ces belles assoiffées en berne
Se redressent tant bien que mal
La vigne, à son tour, se sent mal
Le pêcher supporte ses fruits,

Car la chaleur est suffocante.
Poissons, oiseaux meurent par centaines
Quel étrange été désolant
Mes émotions sont à la peine.

Soudain, un orage à l'approche
Et sa cohorte d'éclairs fous
Assaillent le clocher, tout proche :
Le monstre met le feu aux poutres

De la charpente impuissante.
Plus de lumières en nos maisons,
Chacun se terre et se protège
Du terrible « orage de feu ».

C'est au matin, qu'avec effroi
S'élancent comme une prière
Les membres meurtris, calcinés
Du puissant édifice en deuil.



Après bien des désagréments
Le temps redevenu clément
Nous offre des fruits par centaines
Pêches, mirabelles, raisins,
Et des figues comme une aubaine

Aussi des fleurs, oui, qui s'étonnent
D'avoir fleuries en le jardin
Tels les glaïeuls, les agapanthes,
Tournesols et volubilis,

Tantôt protégés par la main
Des femmes, ou bien abrités
Par la frondaison spiralée,
Odorante, du clérodendrum.

Les roses ne sont pas en reste.
Puis les tomates rougissantes
Arrosées par l'enfant, le soir
Contribuent à notre bonheur.

Feuilles, branches se sont penchées
Pour saluer le retour de Pluie
Salvatrice, et si bienfaisante !

Dans les bois, l'écureuil sourit
Devant les noisettes offertes
C'est enfin l'heure des festins !

Michelle Chevalier



ANNIE LEROY

BONJOUR MADAME PAQUERETTE !

Bonjour, Madame Pâquerette
Au teint joli
Bientôt le Printemps ! Es-tu prête
Dès aujourd'hui
À décorer de tes fleurettes
À l'infini
Ces prairies qui font leur toilette ?
Instant béni...

Lors, chaque matin, guillerette,
Je sors du lit
Je quitte, très tôt, ma chambrette
Sans aucun bruit.
Je prends la poudre d'escampette
Comme un cabri
Pour te retrouver, coquette,
Le cœur conquis ;

Caresser la verte moquette
Où tu fleuris.
Repose-toi sur ta couchette !
Je m'y blottis.
Dans quelques jours, Dame Violette
(Je t'avertis)
Viendra, d'un coup de sa baguette,
Sale magie,

Ravir ton rôle de vedette :
Pauvre chérie !
Ainsi finit mon odelette.
Public : merci !

(Annie Leroy, le 14/03/2024)



PARS, PETITE FEUILLE !

Une feuille ne voulait pas
Se détacher comme les siennes !
« Loi de nature ? J'n'y crois pas :
Cela me ferait trop de peine ! »
« Quand vient l'automne, ma chérie,
Il te faut quitter la maison.
Lâche ton arbre, je te prie,
Pour aller couvrir le gazon. »
« Je ne veux pas laisser mon père.
Je tiens son bras, là, tout serré
Je l'aime tant ! Je désespère... »
Crie la feuille, le cœur blessé.
« Je n'aime, du tout, ces voyages
Où mes sœurs s'engagent un jour,
Avides de ces paysages
Dont on ne revient pas toujours ! »
« Si tu restais, à lui, collée,
Ton père te verrait périr
D'une triste fin dévoilée :
Et tu le ferais souffrir ! »



LA MATURITÉ BOTANIQUE

*Quand on aime la nature
On s'intéresse à la verdure,
Aux herbes, aux arbres, aux belles fleurs ;
Et l'on étudie, à toute heure,
De toute plante, l'anatomie ;
Comment s'organise sa vie.*

*Eh bien, mon arbre préféré
Est le chêne pédonculé.
Je suis pleine d'admiration
Devant la beauté de son tronc
Qui s'élève, haut, dans le ciel,
Dans un élan exceptionnel.*

*De son destin, je veux savoir,
De son origine, le terroir,
Ainsi que sa durée de vie
Comme le précise l'agronomie.
Sans rencontrer un accident
J'apprends qu'il atteindrait mille ans ?*

*Qu'il porte fleurs mâles et femelles
Qui s'aiment quand la saison est belle
Et sont regroupées en « chatons »,
Lesquels font naître leurs rejetons :
Les glands, sublime nourriture
De maintes sauvages créatures.*

*J'ai lu, aussi, quelle nouvelle,
Qu'il a maturité sexuelle
A soixante-dix ans : bel exploit !
A cet âge-là, il a, ma foi,
Acquis une sorte de sagesse,
Plus d'expérience que la jeunesse.*

*Il est sûr de sa séduction ;
De ses projets et ambitions.
Il sait profiter, simplement,
Des bonheurs de tous les instants ;
A mesuré le temps qui passe.
Il s'accorde toutes les audaces*

*Et il se sent victorieux ;
En un seul mot : bienheureux...
Or, j'ai, à peine, plus que cet âge !
Voyez que c'est un avantage...
Et, le savez-vous, mes amis ?
Tout, tout nous est permis...*

(Annie Leroy, le 15/04/2020)



MILLE ET UNE ORCHIDEES !

Que vois-je se dresser, à l'instant, sur sa tige,
Impériale beauté, fragile, cependant,
Présente, parmi nous, dès quatre-vingt mille ans ?
Émue, cette pensée me donne le vertige !

Te voici exposée ; honorée. Ton prestige
A traversé le temps. Ton maintien élégant
Séduit tous ces amants qui se pressent devant
Tes multiples splendeurs. Ô, mon regard voltige !

Merveilleuse orchidée, vois-tu ces visiteurs
Ensorcelés ; ravis ? Ils contemplent, rêveurs,
La finesse de tes parures magnifiques,

Mystère éblouissant de tes diversités
Qui embrasent mon cœur en ces jardins magiques !
N'es-tu pas « la ferveur » ? Notre félicité ?

(Annie Leroy, le 2 mars 2025)



MARTIAL GESLAN

Atelier d'écriture du 2 septembre 2026

Thème : Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

Consigne : écrire en alexandrin en utilisant les rimes suivantes :

*Petite fille avec sautille ; Silencieux avec cieux ; argent avec changeant ;
cheveux avec aveu ; moutonne avec l'automne ; que n'ai-je avec que sais-je.*

La grappe de raisin

La saison de l'été en ce mois de septembre
Prend le chemin poudreux d'un matin silencieux,
Me menant sagement sous les plus beaux cieux
À l'ombre du vieux mur de teinte d'or et d'ambre.

Je la retrouve là, son feuillage changeant,
Des perles en colliers pendant tel un aveu,
Séduire le gourmand, comme dans les cheveux
La main trouve l'amour, et changer en argent

Ce fruit souvent divin aux abords de l'automne
Cueilli habilement par grappes bien juteuses.
Le raisin vinifié rend les soirées joyeuses
Sous le regard lunaire dans un ciel qui moutonne.

Deux hirondelles sédentaires

D'un haut sureau noir vieillissant,
Se hissaient deux branches usées
À l'allure désabusée
Dans la profondeur d'un ciel blanc.

A la cime des écorcées,
Deux hirondelles immobiles
Savouraient au vent malhabile
Le crépuscule nuancé.

Nul ne savait dire à l'instant
Si l'impatience du voyage
À travers divers paysages
Les poussait à voler à temps

Ou si ce présent suffisait
À satisfaire leur quiétude,
À rompre toutes habitudes
Puisque l'été s'éternisait.

Le renard et l'homme

Le renard dans les graminées,
Rideau doré désordonné,
Pointe vers le ciel ses oreilles,
Ses antennes toujours en veille,
Le regard fixe et immobile
Avec l'air rusé du goupil.

Seules les herbes dans le vent
Dansent un ballet au levant,
Seul le bruissement du feuillage
Harmonise un temps de partage
Entre un animal mystérieux
Tel un dieu, et l'homme curieux.

Une ombre, celle d'un rapace,
Survole en tournoyant l'espace,
Un cri strident lance l'appel
Prévenant l'attaque cruelle,
Le renard, lui, suit son chemin
Jugeant sans danger cet humain.

Sublime sur la branche

Sublime sur la branche
Comme le funambule
Suspendu à sa bulle
Un fruit à la peau blanche.

Un parfum naturel
Préservé dans l'attente
D'une bouche plaisante
Au goût des demoiselles.

A la saison venue,
La pêche désirable
Sous son velours fatal
Rougit aux lèvres nues.

Sublime sur la branche,
Le fruit laisse la sève
Couler le temps d'un rêve
Sur la tunique blanche.

Martial Geslan

SOPHIE PARLATANO,

22.09.2026

Nyon (Suisse)

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

Voici mon arbre
Et ses feuilles rares
Voici sa couronne calcinée
Aux feux mauvais
Voici ses poings serrés sous l'écorce

Voici ma vie
Ma colère claquemurée
La suie de mes espoirs
Le parfum d'un doute
Et tous mes amours en suspens

dans l'entrelacs des branches

Au plus nu de mes racines
Je rêve de fruits ronds
de pluies
et de folles frondaisons

Au plus tendre du liber, mes mots
Comme des mains en offrande

Voici mon arbre
Ma soif de sources
Mon abandon

Entre mes lèvres, je le sais,
Un chemin de sève

Palpite encore
De ce chant à naître
Je vous en prie,
Faites corbeilles pleines

*Le liber ou **phloème secondaire**, ou écorce intérieure de l'arbre, est produit par le cambium vers l'extérieur. C'est la zone où circule la sève élaborée*

MARTINE NAUDIN NIAUSSAT

Les branches

Elles ont parfois des formes étranges dans la campagne,
Des teintes sombres fantasmagoriques dans le lointain,
Surtout dans la froidure de l'hiver sous la neige,
Les arbres fantomatiques lèvent leurs bras au ciel.
Les ramures craquent quand la bise accompagne
Les grandes allées bordées de hêtres sur les chemins,
Les frimas glacés recouvrent de leur cortège,
Les forêts englouties, la campagne sous le gel.

Puis tout doucement les bourgeons ressurgissent
L'atmosphère s'adoucit laissant place au printemps,
Le rude hiver s'éloigne sur la pointe des pieds,
Laissant derrière lui sa saison de plusieurs mois
Parfois un souffle ébroue les branches qui résistent
Cependant la nature fait son œuvre doucement
Et les rafales commencent à être fatiguées,
Même si nous pensons que parfois elles crient, et aboient.



Les feuilles

Elles sont si petites et d'un vert tendre au printemps,
Puis deviennent émeraude dansant au gré du vent,
Car les parures de nos arbres bruissent tout doucement,
Offrant la fraîcheur à notre environnement,
Il y en a partout c'est un enchantement.

Si des feuilles sont parfois joliment crénelées,
Il y en a à la ramure bien dessinée,
Certaines en étoile savante bien élaborée,
Et qui se maintiennent aux arbres bien accrochées.
Les fleurs en possèdent aussi pour se protéger.

Mais quand arrive l'automne elles changent toutes de couleurs,
Elles deviennent rousses, jaunes, rouges, brunes et de très bonne heure,
Les feuilles s'échappent de leur tige en apesanteur,
Semblant tourbillonner au ciel avec bonheur.
En tapissant les sols de multiples splendeurs.



Les fruits de la saison d'été

Les jolies cerises rougissantes égayent cet arbre,
Ce rouge vif embelli ces petits fruits gourmands,
Qui se balancent au gré du doux vent de l'été,
De petites grappes tombent sur la margelle de marbre,
Entourant le tronc et les herbes gentiment,
Il est ainsi plus facile ainsi de les ramasser.

Les fraises parfumées viennent embaumer tout notre air
Il y en a tant que nous pouvons espérer,
Les déguster fraîches ou les faire en confiture,
Quoi qu'il en soit il faut les ramasser par terre,
Les mettre dans le panier pour tous nous régaler
Et nous apprécions les bienfaits dame nature.

Les groseilles et les jolies mures sont des régals.
Je dois bien avouer que je ne m'en lasse pas,
Si ces tout petits fruits sont bien appétissants,
Leur couleur rouge carminé n'a pas son égal,
Et souvent j'en ferais bien mon seul repas,
Devant de si beaux fruits de l'été murissant.

Le pêcher a les branches qui se mettent à plier,
Il faut le débarrasser du poids de ses fruits,
Tout comme les autres arbres aux trésors bien juteux
Leurs arômes se distillent partout dans le verger,
Les abricots dorés attendent d'être cueillis,
Chaque fruit possède en lui un pouvoir merveilleux.



Les fleurs de mon jardin

Je les aime aussi sauvages perlant dans les champs,
Et sur les arbres quand arrive le doux printemps,
Dans mon jardin, elles s'épanouissent doucement,
Les couleurs qu'elles nous offrent persistent joliment.

Les pétales sont parfois bien soyeux à nos doigts,
Mais aussi cotonneux comme l'edelweiss, parfois,
Elles ont toutes les formes et les couleurs ma foi,
Elles ornent un univers merveilleux, je le crois.

Je déteste les voir mourir dans nos cultures,
Les sentir décliner pour moi c'est très dur,
Je comprends l'agonie que toutes elles endurent,
Pour refleurir au printemps sous de bons augures.

Martine Naudin Niausat (poèmes et tableaux)



PIERRICK DUBOS

De Saint Malo

Printemps été automne hiver
4 saisons apportent leurs lots de beauté, joie et tristesse

L'été touche à sa fin,
il restera longtemps dans tous les esprits.
Dame nature a souffert
Au milieu de la forêt, noble et majestueux
le chêne, comme un roi, étend ses longues branches
qui seront bientôt dénudées,
formant ainsi au sol un tapis de feuilles et de glands
qui feront le bonheur des promeneurs
et des animaux qui ont bien souffert eux aussi.
Les jeunes plants de chênes et châtaignier
que j'avais plantés l'an dernier
sont tous morts,
le soleil les a tués,
c'est un désastre pour la nature
Les pins aussi ont brûlé
proies faciles des flammes endiablées,
forêt dévastées à perte de vue.
Spectacle désolant.
Combien d'années avant que ces espaces
ne retrouvent leur prestance.

Dans quelque temps Dame Nature
va s'endormir
attendant le printemps prochain.

XAVIER COQUELET

On m'a confié ce thème : « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches » .
Qui me l'a envoyé ?
Ce thème me fait penser à un arbre, seulement les branches et les feuilles vont de
paire
avec des fleurs ou des fruits mais rarement les deux ensemble. Et j'ai à peine une
seconde pour écrire quelque chose avec ça.
Il paraît qu'il y a un grand poète, Verlaine, qui a écrit un poème avec ce thème.
Moi je n'ai plus que 7 dixièmes de seconde pour le faire.
Ah oui ça y est, il a composé :
« Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous ».
Ça ne m'arrange pas pour mon arbre et plus que 5 dixièmes de seconde.
Peut-être ai-je à faire à une personne qui pense beaucoup au travail ?
Peut-être ai-je quelque chose ?
« Voici présentés ce soir les fruits de vos travaux.
Sans vouloir vous lancer des fleurs
Sur votre tête repose désormais ces feuilles de laurier
Grâce à votre branche en plein développement ».
Est-ce que cela peut lui plaire ? Plus que 3 dixièmes de seconde.
Sinon que puis-je écrire avec ces quatre mots ?
Plagier Verlaine ?
Si je réponds « Voir Verlaine »
Je ne vois pas en quoi je suis utile ?
Peut-être cette personne ne connaît-elle pas Verlaine ? Plus qu'un dixième de
seconde.

Je tente le coup

Maintenant je suis obligé d'envoyer ma réponse.
« Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous,
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux. »
« Si vous le désirez, je peux vous proposer une suite. »
Oh là ! Que m'arrive-t-il ?
En nage ! Mais je suis en nage !
Et Verlaine ! Pourquoi Verlaine ?
Je...Je me suis pris pour une intelligence artificielle ?
Moi ? Moi qui ne suis jamais allé sur un site de l'IA.
Mais dans ce rêve qui ai-je pu vouloir berner ?
Et puis pourquoi ce thème ?
N'aurais-je pas pu en trouver un plus facile ?
Du coup je vais essayer d'écrire quelque chose.
« Des branches, des feuilles, des fleurs
Puis des fruits qui bientôt vous nourriront. »
Tiens ! Je vais aller faire ma première demande à l'IA,

Voir si elle trouve la même chose que moi.
Non, cela peut attendre demain
Il est plus important pour moi de me rendormir.

Xavier

VERLAINE INVITÉ PAR XAVIER

Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encor de vos derniers baisers ;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête.
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Paul Verlaine, *Romances sans paroles* (1874)

MADemoiselle L'IA

Requête à chat GPT

*« Peux-tu m'écrire un court poème en lien avec le thème
Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches » ?*

Dans le jardin au doux matin
Les fruits brillent sur les chemins
Les fleurs dansent avec le vent,
Les feuilles chantent doucement

Sur les branches un petit oiseau
Chante une chanson tout là-haut,
La nature, pleine de couleurs,
Réveille nos yeux et nos cœurs...

*Ça ne vaut pas Verlaine,
Ni vos poèmes*

CLAIRE MARTIAL

Lyon / Septembre 2026

DU VERT, DU ROUGE



Du vert du rouge
Ma vie s'envole
Du rouge du vert
Mes rêves volent
La menthe verte m'enivre
Ses fleurs moutonnent
Ses feuilles de velours
Parfument mon univers
Le cyclamen rouge
Aux cinq pétales
Fleur de l'amour
Tendresse et volupté
Vole et s'envole
Le temps passe
S'envole et vole
Un ange passe

PATRICK BALADIN et JEAN RACINE

Et de la fleur jusqu'au fruit

*Ne parlons pas de mon larfeuille,
En un mot de mon portefeuille...
Des éclairs et des millefeuilles,
Des mûriers et des chèvrefeuilles,
Du persil et puis du cerfeuil ;
Et laissons tomber du poirier
Mon livre ouvert, entre deux pages
Et de la fleur jusqu'au fruit
Morte la feuille, ce neuvain.*

Les poiriers

*Je les vois par un doux échange
Ici mûris, et là naissants,
De leurs fruits blonds et verdissants
Faire un agréable mélange ;
J'en vois même dedans leur fleur
Garder encore la splendeur
De leur blanche couronne,
Et joindre l'esprit du printemps
Aux beaux fruits dont l'automne
Rend nos yeux à jamais contents.*

Jean Racine



PETITE VOIX

Petite voix, fleur de rosée,
Que mon poème fleurdelise
Dont la rime à peine posée
Sur ta lèvre, telle une brise,

Te fait miroir... Mon cœur bat fort
Au creuset bleu de ma poitrine
Et je n'ai d'autre métaphore
Qu'un mot d'espoir, une lettrine,

Sous la plume de mon bagage...
Je suis souffleur de vers, toi Muse.
La poésie, notre langage,
Retient l'aurore qui infuse

Un thé d'amour parfumé d'encre...
Je sais la grammaire des songes
Et la syllabe qui s'échancre
Depuis mon cœur pour qu'il prolonge

Son chant et ne s'arrête pas
Dans ton regard... Je poétise
Depuis la Rose et sous le pas
De Ronsard, le chemin courtise

L'Ellébore qui te ressemble.
Petite voix, souffle des Anges,
Mon cœur, ma tendresse, vont l'amble,
Et je t'attends au bord du Gange

De mes espoirs où le ciel fleur
Un autre temps.... Sais-tu, ma Muse
Que ta paupière est une fleur
Où les soleils de Syracuse

Frôlent tes yeux... Sais-tu, Marie ?

BLANCHE MAYNADIER

Dans un champ de lavande

Dans un champ de lavande, au pays du soleil,
J'ai trouvé que la vie avait un goût de miel.
Chaque cigale en fête agitant sa crécelle,
Et le vent du midi dansait la tarentelle.

On moissonnait les fleurs. Leur parfum me grisait
Je n'étais plus sur terre et je déraisonnais.
Dans la mauve lavande, au soleil de Provence,
Mon âme a pris un bain d'amour et de jouvence...

Tous les mots séduisants que je n'avais pas dits
S'envolaient de mon cœur en joyeux gazouillis.
Dans cet air embaumé j'étais une autre femme.
Je rencontrais l'amour. Je brûlais à sa flamme.

La chaude odeur de terre et la senteur des fleurs
Semblaient m'envelopper de voiles protecteurs.
J'avais de grands pouvoirs, tout devenait possible
Car j'insufflais la vie à un homme invisible...

Sous l'emprise des fleurs, j'ai fait mille projets
Qui petit à petit se changeaient en regrets...
Je portais dans mes bras des épis de lavande,
Passant près d'une croix à Dieu j'en fis l'offrande.



ELENA MICONNET

Festin sur la branche

Voici venu le temps, où des soleils changeants,
Ploient les branches prolifiques, sous le poids argent
Des fruits mûrs gorgés de lumière et de sucre.
Un appel à la gourmandise, ultime sépulcre !
Le verger radieux expose ces offrandes des cieux,
En cet été si chaud, ô combien silencieux.
Fuyant l'air irrespirable, les oiseaux se cachent
Au fin fond des forêts, et leurs ombres se détachent.
Des enfants courent en riant sous le bleu du ciel,
Joues colorées par le feu des rayons vermeils.
Libres, ils folâtrèrent et apaisent leur faim,
Croquant et savourant les perles du festin.
Que n'ai-je goûté, à ce moment, ces nectars
Sur la branche, liqueurs d'extase, porte-étendard
D'une saison nourricière, éminente parturiente
D'innombrables rejetons aux saveurs lénifiantes.



CLOVIS CAMPIONE

L'arbre aux mille feuilles, mille fruits, mille fleurs et mille branches,

Il existait une fois, dans une grande prairie en Ardèche, un arbre fantastique qui émerveillait la nature et ses occupants au quotidien.

Les oiseaux, les écureuils, y venaient chaque jour pour s'y reposer.

Cet arbre était absolument magnifique car, n'importe la saison, n'importe le temps, il portait toujours ses mille fleurs, ses mille fruits, fruits, feuilles et branches.

Ses fruits étaient tellement délicieux, qu'on disait qu'une seule goutte de leur jus pouvait maintenir la prairie verte tout l'été.

Malheureusement, ce bonheur fût coupé dans le clair d'aube un matin de juillet.



